

M. Duchartre fait remarquer que le liquide des *Pinguicula* ne devient acide qu'au contact des matières azotées, mais on n'a pas encore démontré l'absorption des matières, ni reconnu les points où elle se ferait. On ne connaît guère à cet égard qu'une expérience faite au moyen des sels de lithine, et qui n'est pas suffisamment démonstrative.

M. Gomont présente à la Société un microscope composé portatif dont il explique les usages dans les termes suivants :

NOTE SUR UN NOUVEAU MICROSCOPE D'HERBORISATION,
par **M. Maurice GOMONT.**

Les herborisations qui ont pour objet la recherche des Algues et des Champignons inférieurs perdent, comme on sait, une partie de leur charme et de leur utilité en raison de la difficulté qu'éprouve le botaniste à reconnaître sur le terrain même les espèces en présence desquelles il se trouve. Pour ces petits végétaux, en effet, une loupe simple, quel qu'en soit le pouvoir amplifiant, est toujours beaucoup trop faible, et il faut de toute nécessité recourir au microscope composé. J'ai cherché à modifier la forme et le mode d'éclairage de cet instrument, tout en lui conservant une puissance suffisante, de manière à le rendre applicable au cas dont il s'agit. La disposition à laquelle je me suis arrêté ayant paru assez pratique à quelques-uns de nos confrères, j'en donnerai ici une courte description.

L'instrument se compose d'un tube ordinaire de microscope glissant à frottement doux dans un autre tube fermé à sa partie inférieure, celle qui regarde l'objectif, par une sorte de couvercle à vis, percé en son centre d'une étroite ouverture qui fait l'office de diaphragme. Au niveau de ce diaphragme, le second tube présente une fente perpendiculaire à son axe et permettant d'introduire une lamelle porte-objet. Enfin une bague, glissant sur le tube en question, vient presser sur la lamelle et remplit les mêmes fonctions que les valets d'un microscope. L'éclairage s'obtient en dirigeant l'instrument comme une lunette d'approche vers un nuage blanc ou tout autre objet vivement éclairé. La lumière renvoyée par ces réflecteurs naturels est suffisante pour permettre un grossissement de 250 diamètres, degré qu'il est inutile de dépasser pour le but qu'on se propose, et qu'il sera bien rarement nécessaire d'atteindre. La préparation de l'objet à examiner se fait sur place de la manière la plus simple, le verre mince adhérant suffisamment à la lamelle pour permettre de donner à l'instrument toutes les directions possibles.

Enfin le diaphragme s'enlèvera très aisément toutes les fois qu'il pourra être nécessaire de nettoyer le tube à tirage. Comme on le voit, je me suis efforcé de donner à ce microscope une disposition aussi simple que possible, en raison des accidents auxquels est exposé pendant une herborisation un instrument de cette nature. J'espère que, malgré son peu de complication, il pourra être utile aux botanistes qui s'adonnent à la recherche des végétaux inférieurs, ou même, d'une manière plus générale, aux naturalistes qui ont pris pour objet de leurs études les organismes microscopiques.

M. Leclerc du Sablon fait à la Société la communication suivante :

SUR LE DÉVELOPPEMENT DES SUÇOIRS DU *THESIUM HUMIFUSUM*,

par **M. LECLERC DU SABLON.**

On sait que le *Thesium humifusum* est une plante parasite dont les racines portent de petits mamelons allongés appelés suçoirs qui se fixent sur les racines des autres plantes. La structure de ces suçoirs a été étudiée avec soin par MM. Chatin et de Solms-Laubach, mais leur développement n'a pas été suivi. Je me propose, dans cette note, de suivre les différentes modifications qui se produisent dans une racine depuis le moment où les premiers indices de la présence d'un suçoir commencent à se manifester jusqu'à ce que le suçoir soit complètement développé et fixé sur une plante hospitalière.

Dans le voisinage du sommet végétatif d'une racine, on voit quelquefois un léger renflement analogue à une très jeune radicule. Dans une coupe transversale passant par le milieu du renflement, on peut voir que plusieurs tissus de la racine sont modifiés. Quelques cellules du péricycle se sont allongées radialement et divisées par des cloisons radiales et tangentielles. Les cellules de l'endoderme et de la partie la plus interne de l'écorce se sont aussi allongées d'une façon considérable et divisées par des cloisons radiales. Dans la partie moyenne de l'écorce un cloisonnement s'est aussi produit, mais d'une façon plus irrégulière; les cellules se sont agrandies dans tous les sens, et les cloisons se sont produites suivant des directions quelconques. C'est là le premier état du développement d'un suçoir. On voit que, comme dans le Mélampyre, le péricycle, l'endoderme et l'écorce prennent part à la fois à la nouvelle formation.

L'accroissement du suçoir se poursuit ensuite très rapidement. Les cellules du péricycle continuent à s'allonger et à se diviser; elles forment